

Folklore et ethnologie urbaine

Jean Du Berger, Martine Roberge et Simonne Dubois

Volume 16, numéro 1, 1994

Ethnologie urbaine
Urban Ethnology

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Du Berger, J., Roberge, M. & Dubois, S. (1994). Folklore et ethnologie urbaine. *Ethnologies*, 16(1), 119–128. <https://doi.org/10.7202/1083303ar>

Résumé de l'article

Cet article fait un tour d'horizon des orientations de recherche des folkloristes américains en regard de la culture urbaine, ainsi que de certaines perspectives dégagées par des ethnologues français.

FOLKLORE ET ETHNOLOGIE URBAINE

Jean DU BERGER, Martine ROBERGE et Simonne DUBOIS

Laboratoire d'ethnologie urbaine

CÉLAT

Université Laval

La recherche menée dans notre laboratoire se situe dans une problématique complexe¹.

Rappelons d'abord les propos de Gaston Paris qui définissait l'art populaire comme suit: «Tout ce qui se produit ou se conserve dans le peuple, loin de l'influence des centres urbains»². Le peuple, le peuple authentique, les chercheurs le cherchaient à la campagne. Les folkloristes ont longtemps considéré la ville comme une sorte d'espace interdit où ils ne s'aventuraient que dans la mesure où ils pouvaient y trouver des traces de la vie rurale. Pour Arnold Van Gennep, le folklore était «une science synthétique, qui s'occupe spécialement des paysans et de la vie rurale, et de ce qui en subsiste dans les milieux industriels et urbains³». George Herzog affirmait pour sa part: «Folklore thus exists in the city as well as in the countryside, and within groups that cut across such a division, but by preference it has been that of the countryside⁴.» Au cœur de la révolution industrielle, la campagne était perçue comme le lieu d'une culture stable et la ville comme le lieu de mutations imprévisibles qui menaçaient l'édifice social, lieu de désordre et de confusion.

L'ethnologie «de soi» ou «du proche» a donc surtout porté sur les pratiques langagières des milieux ruraux et sur les pratiques techniques du monde préindustriel: collecte de «textes», récits et chansons traditionnelles, collecte d'artefacts qui ne tenait pas trop compte de leur énonciation dans leur contexte de production ou des conditions de leur utilisation. La migration vers l'espace urbain, la transformation des modes de production et du monde du travail, la présence de plus en plus hégémonique des appareils de communication par l'imprimé et l'électronique ont provoqué l'émergence de sous-systèmes culturels. Fallait-il reprendre, pour l'ère industrielle et postindustrielle, la démarche entreprise auprès de la société paysanne? Fallait-il faire une ethnologie du passage de la vie paysanne à la société informatisée, de l'ère préindustrielle à celle de la technoculture?

1. Cet article reprend un premier état de la question publié dans *Pratiques culturelles traditionnelles*, Québec, Célat, 1989. Il a été enrichi par les travaux de l'équipe du laboratoire.

2. Cité par Michel de Certeau dans *La culture au pluriel*, Paris, Union générale d'éditions, 1974, p. 66. Le discours de Gaston Paris est de 1895.

3. Arnold Van Gennep, *Le Folklore*, 1924.

4. George Herzog, dans Maria Leach, édit., *Funk & Wagnalls Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legend*, New York, Funk & Wagnalls Company, 1949.

Les folkloristes américains, la ville et les nouveaux contextes

Les folkloristes américains se sont d'abord intéressés aux contextes urbains dans la mesure où ils pouvaient y retrouver les discours et les comportements du *folk*. En 1954, dans *Sidewalks of America*, Ben Botkin publiait des récits qui voulaient rendre compte du folklore des *city folks* et cherchait ainsi l'objet traditionnel en dehors des milieux ruraux⁵. Dans cette perspective, tout ce qui ne s'inscrivait pas dans le monde rural prenait l'aspect d'un tout nouvel objet et provoquait des débats théoriques⁶. Un des premiers lieux de recherche et de collecte fut celui des ouvriers et, plus généralement, de l'espace du travail⁷: des monographies ont porté sur les mineurs⁸, les foreurs de puits de pétrole⁹, les «cols-blancs»¹⁰ et les travailleurs des aciéries¹¹. Un autre contexte de recherche fut celui des communautés d'immigrants: signalons par exemple que des pratiques de communautés italiennes¹², juives¹³, grecques¹⁴ et hispanophones¹⁵ ont été

5. B. A. Botkin, *Sidewalks of America: Folklore, Legends, Sagas, Traditions, Customs, Songs, Stories, and Sayings of City Folks*, New York, Bobbs-Merrill Co. Inc., 1954, 605 p.
6. À ce propos, voir Richard M. Dorson, «Is There a Folk in the City?», dans Americo Paredes et Ellen J. Stekert, *The Urban Experience and Folk Tradition*, Austin and London, The University of Texas Press, [©1971], p. 21-64; voir aussi l'article de Bruce E. Nickerson, «Is There a Folk in the Factory», dans *JAF*, v. 87 (344), April-June 1974, p. 133-139.
7. Voir «Occupational Folklore and the Folklore of Working», Catherine Swanson, édit., numéro spécial de *Folklore Forum*, v. 11, 1978, n° 1, Spring 1978; voir aussi Tristram Potter Coffin, et Hennig Cohen, édit., *Folklore from the Working Folk of America*, Garden City, New York, Anchor Press/Doubleday, 1973; Robert H. Byington, édit., *Working Americans: Contemporary Approaches to Occupational Folklore*, Washington, D. C., Smithsonian Folklife Studies, 1978.
8. George Korson, *Minstrels of the Mine Patch: Songs and Stories of the Anthracite Industry*, 1938, [réédition en 1964, Hatboro, Pa., Folklore Associates Inc., 1965]; *Coal Dust on the Fiddle: Songs and Stories of the Bituminous Industry*, 1943, [réédition en 1965, Hatboro, Pa., Folklore Associates Inc., 1965]; *Black Rock: Mining Folklore of the Pennsylvania Dutch*, Baltimore, John Hopkins Press, 1960.
9. Mody C. Boatright, *Folklore of the Oil Industry*, Dallas, Southern Methodist University Press, 1964.
10. Alan Dundes et Carl R. Pagter, *Work Hard and You Shall Be Rewarded: Urban Folklore from the Paperwork Empire*, Bloomington, Ind., Indiana University Press, 1978.
11. Richard M. Dorson, *Land of the Millrats*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981.
12. Manuel D. Ramirez, «Italian Folklore from Tampa, Florida», dans *Southern Folklore Quarterly*, 5(2), June 1941, p. 1101-1106; Alexander J. Garofalo, «The Oven of the Seven Montelli», dans *New York Folklore Quarterly*, 2(4), November 1946, p. 273-275.
13. Ruth Rubin, «Yiddish Folksongs of Immigration and the Melting Pot», *New York Folklore Quarterly*, 2(1), February 1946, p. 15-23; Melvin M. Firestone, «Sephardic Folk-Curing in Seattle», *JAF*, 75, 1962, p. 301-310; Jerome R. Mintz, *Legends of the Hasidim: An Introduction to Hasidic Culture and Oral Tradition in the New World*, Chicago, University of Chicago Press, 1968, 462 p.
14. Dorothy Lee, «Greek Tales of Priests and Priestwife», dans *JAF*, 60 (236), April-June 1947, p. 163-167; Ernest S. Matthews, «Merry Greek Tales from Buffalo», dans *New York Folklore Quarterly*, 5(4), Winter 1949, p. 268-275.
15. Americo Paredes, «The United States, Mexico and Machismo», dans *Journal of the Folklore Institute*, 8(1), June 1971, p. 17-37; Elaine K. Miller, *Mexican Folk Narratives from the Los Angeles Area*, Austin, University of Texas Press, 1973, 388 p.

étudiées. Les vivantes pratiques langagières des noirs américains ont été étudiées par Roger Abrahams dans *Deep Down in the Jungle*¹⁶ ainsi que dans les recueils de textes *Rappin' and Stylin' Out*, édités par Kochman et *Mother Wit from the Laughing Barrel*, édité par Dundes¹⁷.

Les pratiques langagières ont constitué le principal domaine des recherches en milieu urbain. En 1967 déjà, les blagues racontées en milieu urbain, *urban jokes*, étaient objet d'un bilan bibliographique¹⁸. Mentionnons quelques sujets de ces blagues: les communautés culturelles sont objet de blagues dont ils sont aussi les auteurs et les utilisateurs¹⁹, les habitants de l'Europe de l'Est²⁰, les hommes politiques²¹, certaines pratiques religieuses²² et les milieux de cols-blancs²³; en leur temps, les blagues «cruelles» des milieux étudiants ont aussi été étudiées²⁴. L'humour érotique a surtout été analysé par Gershon Legman, longtemps attaché à l'Institut Kinsey, dans *Rationale of the Dirty Joke*, qui fut traduit en français sous le titre de *Psychanalyse de l'humour érotique* et publié chez Robert Laffont en 1971²⁵.

-
16. Roger D. Abrahams, *Deep Down in the Jungle: Negro Narrative Folklore from the Streets of Philadelphia*, 1963, réédition en 1970, Chicago, Aldine.
 17. Thomas Kochman, édit., *Rappin' and Stylin' Out: Communication in Urban Black America*, Chicago, University of Illinois Press, 1972; Alan Dundes, édit., *Mother Wit from the Laughing Barrel; Readings in the Interpretation of Afro-American Folklore*, Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall, 1973.
 18. F. A. De Caro, *Urban Jokes Categories: A Bibliographical Survey*, Bloomington, Indiana University Folklore Archive Xerox, January 19, 1967, 49 p.
 19. Richard M. Dorson, «More Jewish Dialect Stories», *Midwest Folklore*, 10(3), Fall 1960, p. 133-146; Mac E. Barrick, «You Can Tell a Joke with Vigah If It's About a Niggah», dans *Keystone Folklore Quarterly*, 9(4), Winter 1964, p. 166-168; Ed Gray, «The Rabbi Trickster», dans *JAF*, 77(306), October-December 1964, p. 331-345; Roger L. Welsh, «American Numskull Tales: The Polack Joke», dans *Western Folklore*, 26(3), July 1967, p. 183-186. Sur un aspect de ce sujet, voir l'article de Heda Jason, «The Jewish Joke: The Problem of Definition», dans *Southern Folklore Quarterly*, 31(1), March 1967, p. 48-54.
 20. Roger D. Abrahams et Charles Wukasch, «Political Jokes of East Germany», dans *Tennessee Folklore Society Bulletin*, 33(1), March 1967, p. 7-10; Jan Harold Brunvand, «Don't Shoot Comrades': A Survey of Submerged Folklore of Eastern Europe», dans *North Carolina Folklore Journal*, 21(4), November 1973, p. 181-188.
 21. Alan Dundes et Roger D. Abrahams, «The Passing of the President in Oral Tradition», dans *Tennessee Folklore Society Bulletin*, 30(4), December 1964, p. 127-128; Louis Attebery, «Governor Jokes», dans *Southern Folklore Quarterly*, 33(4), December 1969, p. 350-351.
 22. George Monteiro, «Parodies of Scripture, Prayer, and Hymn», dans *JAF*, 77(303), January-March 1964, p. 45-52.
 23. Mac E. Barrick, «The Typescript Broadside», dans *Keystone Folklore Quarterly*, 17(1), Spring 1972, p. 27-38; Michael J. Preston, «Xerox-Lore», dans *Keystone Folklore Quarterly*, 19(1), Spring 1974, p. 11-26.
 24. Brian Sutton-Smith, «Shut Up and Keep Diggin': The Cruel Joke Series», dans *Midwest Folklore*, 10(1), Spring 1960, p. 11-22; Roger D. Abrahams, «Ghastly Commands: The Cruel Joke Revisited», dans *Midwest Folklore*, 9(4), Winter 1961/1962, p. 235-246.
 25. Gershon Legman, *Rationale of the Dirty Joke*, New York, Grove Press, 1968.

Une autre pratique langagière est celle de la légende urbaine sur laquelle Jan Brunvand a fait le point en 1981 dans *The Vanishing Hitch Hiker*²⁶. La définition de ce champ se précisa à partir de 1942 par la publication de deux articles de Richard Beardsley et Rosalie Hankey sur une légende «urbaine» qui, 40 années plus tard, sera le titre de l'ouvrage de Brunvand: l'auto-stoppeuse disparue²⁷. Par la suite, d'autres articles ont exploré des thèmes devenus classiques, comme «la coiffure mortelle», «le serpent caché dans un vêtement», «le vol du cadavre de la grand-mère» et «la voiture remplie de ciment²⁸». Ce domaine des légendes orientera plusieurs collectes auprès des étudiants de certaines universités américaines, milieu particulièrement propice à l'émergence et au développement de ce type de récits²⁹. Un admirable article de Patrick B. Mullen établira le rapport entre la rumeur et ce phénomène langagier³⁰.

D'autres genres pratiqués en des contextes urbains ont été étudiés, comme les cris de défis du West Side de New York, les surnoms d'adolescents, les proverbes utilisés par des femmes en banlieue, les énigmes et devinettes³¹. Par ailleurs, les communications présentées dans le cadre d'une session spéciale du congrès de l'*American Folklore Society* en 1975 sur les récits d'expériences personnelles ont défini un «nouveau» genre traditionnel³². De nouvelles formes

26. Jan Harold Brunvand, *The Vanishing Hitch Hiker: American Urban Legends and Their Meanings*. New York, W. W. Norton & Company, [©1981].
27. Richard K. Beardsley et Rosalie Hankey, «The Vanishing Hitchhiker», dans *California Folklore Quarterly*, 1 (4), October 1942, p. 303-335; «A History of the Vanishing Hitchhiker», dans *California Folklore Quarterly*, 2 (1), January 1943, p. 13-25; voir aussi Louis C. Jones, «Hitchhiking Ghosts in New York», dans *California Folklore Quarterly*, 3 (4), October 1944, p. 284-292 et William Marion Miller, «Another Phantom Hitchhiker Story», dans *Hoosier Folklore*, 5 (1), March 1946, p. 40-41.
28. Kenneth Clark, «The Fatal Hairdo and the Emperor's New Clothes Revisited», dans *Western Folklore*, 22 (4), 1964, p. 249-252; Zenia E. Cord, «Department Store Snakes», dans *Indiana Folklore*, 2 (1), 1969, p. 110-114; Robert H. Woodward, «Notes: The Stolen Grandma», dans *Northwest Folklore*, 1(1), Summer 1965, p. 20; Louis Attebery, «It Was a De Soto», dans *JAF*, v. 83, 1970, p. 452-457.
29. H. D. Harikka, «Tales Collected from Indiana University Students», dans *Hoosier Folklore*, 5 (2), June 1946, p. 71-82; B. Bernard Cohen et Irvin Ehrenpreis, «Tales from Indiana University Students», dans *Hoosier Folklore*, 6 (2), June 1947, p. 57-65; Daniel R. Barnes, «Some Functional Horror Stories on the Kansas University Campus», *Southern Folklore Quarterly*, 30 (4), December 1966, p. 305-312.
30. Patrick B. Mullen, «Modern Legend and Rumor Theory», dans *Journal of the Folklore Institute*, 9(2/3), August-December 1972, p. 95-109.
31. Anna K. Stimson, «Cries of Defiance and Rhythmic Chants of West Side New York, 1893-1903», *JAF*, 58(228), April-June 1945, p. 121-129; Francis Very, «Parody and Nicknames among American Youth», *JAF*, 75, 1962, p. 262-263; L. Karen Baldwin, «A Sampling of Housewives' Proverbs and Proverbial Phrases from Levittown, Pennsylvania», *Keystone Folklore Quarterly*, 10(3), Fall 1965, p. 127-148; Richard Bauman, «The Turtles: An American Riddling Institution», *Western Folklore*, 29(1), January 1970, p. 21-25; Jan Harold Brunvand, «Some Thoughts on the Ethnic-Regional Riddle Jokes», *Indiana Folklore*, 3(1), 1970, p. 128-142.
32. Richard M. Dorson et Sandra K. D. Stahl, édit., «Stories of Personal Experiences», dans *Journal of the Folklore Institute*, v. 14, 1977, p. 1-126; voir aussi Sandra K. D. Stahl, «The Oral Personal Narrative in its Generic Context», dans *Fabula*, v. 18, 1977, p. 18-39 et «Personal Experience Stories», dans *Handbook of American Folklore*, 1983, p. 268-286.

de la chanson ont été étudiées en commençant par les chansons des «cowboys» que John Lomax avait osé aborder en 1910³³; d'autres chercheurs aborderont la chanson urbaine³⁴, la chanson *country*³⁵, les chants de contestation et ceux des mouvements de gauche³⁶.

Les folkloristes américains ont aussi abordé les rapports entre la tradition *folk* et la culture populaire. Carl Belz, par exemple, a abordé le rapport entre la musique populaire et la tradition folklorique tandis que Marcello Truzzi étudiait l'institution du cirque comme source d'une tradition³⁷. D'autres articles ont traité de la science-fiction comme nouvelle mythologie, de l'influence des médias sur le corpus des légendes, tandis que Donald Bird recherchait les structures traditionnelles dans les médias et que Tom Sullenberger signalait la rencontre d'Ajax et du «Grand Géant Vert»³⁸.

Un Symposium sur «The Urban Experience and Folk Tradition» organisé en 1968 à l'Université d'État Wayne avait déjà abordé certains aspects de la question du folklore urbain³⁹. En 1975 et 1978, deux numéros du *Folklore Forum* proposent une bibliographie du folklore urbain et des études sur l'enquête en milieu urbain⁴⁰. Dans le *Handbook of American Folklore*, Gerald Warshaver a proposé en 1983 une série de «principes» pour aborder la recherche dans le domaine de l'*urban folklore*⁴¹. En premier lieu, selon lui, l'étude du folklore

33. John A. Lomax, *Cowboy Songs and Other Frontier Ballads*, 1910.

34. Jacob A. Evanson, «Folk Songs of an Industrial City», dans George Korson, éd., *Pennsylvania Songs and Legends*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1949, p. 423-466; Bruno Nettl, «Preliminary Remarks on Urban Folk Music in Detroit», dans *Western Folklore*, 16 (1), January 1957, p. 37-42; Charles Keil, *Urban Blues*. Chicago, University of Chicago Press, 1966.

35. Bill C. Malone, *Country Music U. S. A.: A Fifty Year History*. Austin, University of Texas Press, 1968 («American Folklore Society Memorial Series», vol. 54).

36. John Greenway, *American Folksongs of Protest*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1953; R. Serge Denisoff, *Great Day Coming: Folk Music and the American Left*, Urbana, University of Illinois Press, 1971.

37. Carl I. Belz, «Popular Music and the Folk Tradition», *JAF*, 80 (316), April-June 1967, p. 130-142; Marcello Truzzi, «The American Circus as a Source of Folklore: An Introduction», dans *Southern Folklore Quarterly*, 30(4), December 1966, p. 289-300.

38. Thomas C. Sutton et Marylyn, «Science Fiction as Mythology», *Western Folklore*, 28 (4), October 1969, p. 230-237; Ronald L. Baker, «The Influence of Mass Culture on Modern Legends», dans *Southern Folklore Quarterly*, v. 40, 1976, p. 367-376; Donald Allport Bird, «A Theory for Folklore in Mass Media: Traditional Patterns in the Mass Media», dans *Southern Folklore Quarterly*, v. 40, 1976, p. 285-305; Tom E. Sullenberger, «Ajax Meets the Jolly Green Giant», dans *JAF*, v. 87, 1974, p. 53-65.

39. Americo Paredes et Ellen J. Stekert, *The Urban Experience and Folk Tradition*. Austin and London, The University of Texas Press, [©1971], 207 p.

40. Camilla Collins, «Bibliography of Urban Folklore», dans *Folklore Forum*, v. 8, 1975, p. 57-125, et le numéro spécial du *Folklore Forum*, v. 11, 1978, n° 3, Winter 1978: «Folklorists in the City: The Urban Field Experience» dont Inta Gale Carpenter fut éditrice.

41. Gerald Warshaver, «Urban Folklore», dans Richard M. Dorson, éd., *Handbook of American Folklore*, Bloomington, Indiana University Press, [© 1883], p. 162-171.

urbain doit être perçue comme une démarche d'ordre historique dont le point de départ est le XIX^e siècle, au moment où commence l'industrialisation et l'urbanisation modernes. Dans cette perspective, le folkloriste devrait étudier l'impact des transformations économiques, démographiques, technologiques, environnementales et politiques sur des pratiques coutumières. Cette démarche d'ordre historique devrait entraîner le chercheur vers le présent pour étudier les continuités, les ruptures ou des comportements semblables. Le deuxième «principe» affirme que le folklore urbain doit comprendre tous les groupes du milieu urbain et ne doit pas se limiter aux classes populaires et aux groupes ethniques. Le troisième principe se fonde sur la considération suivante: si une ville est un «organisme social», le folklore urbain devrait chercher à analyser les comportements et les croyances que les habitants de la ville ont adoptés à la suite de leur expérience de l'univers urbain. Quels sont les comportements qui, aux yeux des habitants de la ville, semblent «la seule façon correcte d'agir», «la façon normale d'agir»? Le quatrième principe présente le répertoire des façons de faire et de dire de l'homme de la rue (*street folk*) comme une véritable écologie de la ville. Les comportements des vendeurs, des trafiquants, des mendiants, des artistes de la rue, des voleurs à la tire, des itinérants, etc., doivent être étudiés comme un processus d'adaptation continue aux changements provoqués par l'arrivée d'un intrus, d'une bande d'inconnus. Warshaver parle d'une *environmental competence*. Le cinquième principe a trait à la représentation de la ville selon les groupes. Les habitants de la ville construisent une image mentale de la ville à partir de leur situation dans la mosaïque sociale. Il y a autant de «cartes» de la ville, donc autant de représentations de la ville, qu'il y a de groupes dans la ville. Il conclut en déclarant que le folklore urbain n'est pas une survivance du passé rural. Il s'agit d'un aspect essentiel de la vie urbaine.

Dans le *Handbook of American Folklore* de Dorson, d'autres chapitres traitent d'*office folklore*, de *factory folklore*, d'*occupational folklore*, de *suburban folklore*⁴². En réalité, la ville affleure dans tous les domaines de recherche, que ce soit le théâtre américain ou les sports, les jeux ou les pratiques langagières. La ville, la grande ville américaine, la ville aux nombreuses communautés culturelles est le «terrain» du folkloriste. Mais elle n'est pas qu'un espace plus vaste et plus complexe. Elle est le lieu de production d'une puissante culture populaire qui, par les médias, se retrouve partout. La ville est un état d'esprit, un mode d'être au monde.

42. Alan Dundes, «Office Folklore», p. 115-120; Bruce E. Nickerson, «Factory Folklore», p. 121-127; Roger Mitchell, «Occupational Folklore», p. 128-135; Richard A. Reuss, «Suburban Folklore», p. 172-177.

L'ethnologie urbaine en France

En 1974, dans *La culture au pluriel*, Michel de Certeau avait traité de «L'imaginaire de la ville⁴³» et le premier numéro des Cahiers Jussieu de l'Université de Paris VII, *Voyages ethnologiques*, comprenait un chapitre intitulé «Vers l'urbain⁴⁴». Le colloque de mai 1975 sur *L'objet local* abordait aussi par plusieurs aspects l'univers de la ville⁴⁵. Enfin, si *Les cultures populaires* publié par Geneviève Poujol et Raymond Labourie en 1979 traitait par endroits de cet objet urbain⁴⁶, ce fut encore Michel de Certeau, avec Luce Giard et Pierre Mayol, en ce qui a trait au second volume, qui a tracé avec intelligence les grandes lignes de ce qu'il avait nommé «un paysage d'une recherche» dans *L'invention du quotidien*⁴⁷.

En 1978, dans un article de la revue *Hérodote*, «L'enquête en ethnologie urbaine» Jacques Gutwirth déclarait:

formé à l'ethnologie, j'utilise ses concepts et ses méthodes: je réfléchis en termes de comportements socio-culturels, de pratique technologique, j'analyse les attitudes rituelles, les alliances et les rapports de parenté, les faits d'acculturation, etc.; je mets en œuvre la description car je la considère comme un apport fondamental de l'ethnologie; et surtout je pratique l'enquête directe, celle dite de l'observation participante et des entretiens souples avec des «informateurs» divers⁴⁸.

Le même ethnologue a été éditeur d'un numéro de la revue *L'Homme* en 1982 intitulé «Études d'anthropologie urbaine», où son article, «Jalons pour l'anthropologie urbaine», faisait le point sur l'École de Chicago et l'Institut Rhodes-Livingstone ainsi que sur les premiers travaux d'anthropologie urbaine aux États-Unis et en France, et abordait les concepts de «parenté et réseaux

43. Michel de Certeau, *La culture au pluriel*, [Paris, Union générale d'éditions, 1974] 313 p. (coll. «10/18», n° 830), p. 35-53.

44. *Voyages ethnologiques*, Cahiers Jussieu, n° 1, Université de Paris VII, [Paris, Union générale d'éditions, ©1976], (coll. «10/18», n° 1014), p. 185-290.

45. *L'objet local*, colloque dirigé par Lucien Sfez, [...], Paris, Dauphine, 30, 31 mai 1975, [Paris, Union générale d'éditions, ©1977], (coll. «10/18», n° 1170).

46. Geneviève Poujol et Raymond Labourie (sous la direction de), *Les cultures populaires: permanences et émergences des cultures minoritaires, locales, ethniques, sociales et religieuses*, Toulouse, Privat, 1979.

47. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien: arts de faire*, [Paris, Union générale d'éditions, 1980], 375 p. (coll. «10/18», n° 1363); L. Giard et P. Mayol, *L'invention du quotidien. Habiter. Cuisiner*, [Paris, Union générale d'éditions, 1980], (coll. «10/18», n° 1364).

48. Jacques Gutwirth, «L'enquête en ethnologie urbaine», dans *Hérodote*, n° 9, janvier-mars 1978, p. 38-39.

sociaux», de «culture de pauvreté», de «classes, castes et ethnicité». Il concluait son article en affirmant que

l'anthropologie urbaine est née non pas d'une mode destinée à s'évanouir, mais de réalités objectives; l'urbanisation est un fait majeur de notre époque, qui touche la planète entière. Les moyens de communication, aux divers sens du mot, réduisent trop l'espace-temps (tel que le définit A. Leroi-Gourhan) pour que les milieux en apparence les plus à l'écart n'en subissent, de nos jours bien plus que naguère les retombées⁴⁹.

En 1983, dans un article publié dans *Critique*, «L'anthropologie urbaine en France», Jacques Gutwirth profitait de la publication des ouvrages *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* de Colette Petonnet, d'un numéro spécial de la revue *Ethnologie française*, intitulé «Anthropologie culturelle dans le champ urbain» dirigé par cette auteure, et Michelle Perrot, de la traduction par Isaac Joseph de l'ouvrage d'Ulf Hannerz, *Exploring the City*, sous le titre *Explorer la ville; éléments d'anthropologie urbaine*⁵⁰ et du numéro de *L'homme* pour faire encore le point sur les recherches en France⁵¹.

Le numéro sur l'«Anthropologie culturelle dans le champ urbain» d'*Ethnologie française* est divisé en quatre parties: «L'espace et les lieux de la ville», «La Ville en mouvement. Fêtes et manifestations», «Familles et milieux urbains», «Ville étrange, ville étrangère»⁵². Des articles comme celui de Michèle de la Pradelle et Guy Azémar, «Dynamique de l'échange entre ville et campagne. Un marché traditionnel aux truffes⁵³» et celui de Martine Segalen, «Du village à la ville. La fête de la rosière à Nanterre⁵⁴» comme celui de Guy Barbichon, «Ruralité citadine et spécificité urbaine⁵⁵» décrivent les continuités des dynamismes culturels dans des espaces sociaux de moins en moins distincts.

Le numéro d'octobre 1984 de la revue *Terrain, Carnets du patrimoine ethnologique*, porte sur l'ethnologie urbaine et comprend une «bibliographie indicative» intitulée «Ethnologie dans la ville», établie par Alain Morel où on peut trouver non seulement les «publications des ethnologues», mais aussi «les

49. Jacques Gutwirth, «Jalons pour l'anthropologie urbaine», dans *L'Homme*, t. XXII, n° 4, octobre-décembre 1982, p. 18.

50. Ulf Hannerz, *Exploring the City*, New York, Columbia University Press, 1980; traduction française: *Explorer la ville; éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Minuit, 1983 (coll. «Le Sens commun»).

51. Jacques Gutwirth, «L'anthropologie urbaine en France», dans *Critique*, t. XXXIX, n° 438, novembre 1983, p. 872-885.

52. *Ethnologie française*, Nouvelle série, tome 12, n° 2, 1982.

53. *Ethnologie française*, Nouvelle série, tome 12, n° 2, 1982, p. 147-155.

54. *Ethnologie française*, Nouvelle série, tome 12, n° 2, 1982, p. 185-194.

55. *Ethnologie française*, Nouvelle série, tome 12, n° 2, 1982, p. 217-222.

études urbaines produites par les autres sciences de l'homme» On y trouve surtout un article de Gérard Althabe, «L'ethnologie urbaine: ses tendances actuelles» qui rend compte d'un séminaire qui a réuni à Royaumont «des équipes engagées dans des recherches d'ethnologie urbaine⁵⁶». Il présente les principaux courants de l'ethnologie en milieu urbain en distinguant une «ethnologie dans la ville lorsque l'investigation porte sur l'espace de cohabitation», une «ethnologie de la ville» dans la perspective de l'École de Chicago où «la sociabilité urbaine est édiflée en contraste avec celle des sociétés rurales ou traditionnelles». Il distingue «une troisième orientation [qui] s'intéresse à l'imaginaire de la ville». Nous reproduisons ici le texte de Gérard Althabe qui rejoint les préoccupations de notre laboratoire:

Elle [la troisième orientation] part de la critique de la liaison directe entre l'espace urbain, ses formes matérielles, telles qu'elles sont conçues par l'architecte, vues par l'observateur, le décideur...et les pratiques des habitants. Dans cette optique, on refuse de considérer les pratiques comme produites par des espaces. Les auteurs introduisent à leur manière une rupture décisive; ils passent de l'autre côté. Ils franchissent la ligne invisible qui les sépare des sujets et se donnent les moyens d'enquête («la parole habitante», «le mythe») de ce franchissement; leur objectif est d'appréhender le travail de l'imaginaire (recomposition de la ville, notion d'appropriation, d'usage) produisant la ville pour ceux qui l'habitent. Ce travail de l'imaginaire appréhendé dans les paroles des habitants est une voie pour les atteindre comme acteurs de pratiques, et comprendre la cohérence de leur position⁵⁷.

Avec Bernard Légé et Monique Sélim, le même chercheur publiait en 1984 *Urbanisation et réhabilitation symbolique: Ivry — Bologne — Amiens*⁵⁸ et, l'année suivante, avec Christian Marcadet, Michèle de la Pradelle et Monique Sélim, *Urbanisation et enjeux quotidiens: terrains ethnologiques dans la France actuelle*⁵⁹. Ces travaux ouvraient des perspectives particulièrement profondes

56. Voir *Sociétés industrielles et urbaines contemporaines: séminaire du 2 et 3 décembre 1983, Centre culturel de rencontre de la Fondation Royaumont*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1985, 162 p. (coll. «Ethnologie de la France»).

57. Gérard Althabe, «L'ethnologie urbaine: ses tendances actuelles», dans *Terrain, carnets du patrimoine ethnologique*, n° 3, octobre 1984, p. 4.

58. Gérard Althabe, Bernard Légé et Monique Sélim, *Urbanisation et réhabilitation symbolique Ivry — Bologne — Amiens*, Paris, Éditions Anthropos, © 1984, 297 p.

59. Gérard Althabe, Christian Marcadet, Michèle de la Pradelle et Monique Sélim, *Urbanisation et enjeux quotidiens: terrains ethnologiques dans la France actuelle*, Paris, éditions Anthropos, © 1985, 199 p.

sur les dynamismes des cultures urbaines. Gérard Althabe poursuit son exploration de la ville dans *Patrimoines en folie* où il s'interroge sur les rapports entre les citoyens et le patrimoine: «Le patrimoine est un produit, et les pouvoirs politiques produisent des lieux en patrimoine. C'est un produit qui est consommé.» Il demande: «Comment vit-on dans un patrimoine⁶⁰?» Dans *Vers une ethnologie du présent*, il élargit le débat par un article «Vers une ethnologie du présent: demande d'ethnologie et stratégie des ethnologues» où la problématique urbaine se confond aux grands enjeux d'une ethnologie actuelle dans ses rapports avec le rural, les minorités ethnoculturelles et surtout dans ce qu'il nomme «la question du symbolique dans l'ethnologie du présent⁶¹».

Les travaux dont rend compte périodiquement la revue *Terrain* franchissent les frontières d'autrefois, car l'extension de sujets comme «l'anthropologie industrielle», «famille et parenté», «identité culturelle et appartenance régionale», «approches des communautés culturelles en France», «rituels contemporains», «habiter la maison», «du congélateur au déménagement (la consommation familiale)», «boire», «l'incroyable et ses preuves», etc., ne se limite pas aux seules pratiques du terroir.

En réalité, une «ethnologie du présent⁶²» ou «du contemporain⁶³» doit être un regard sur la technoculture qui pénètre progressivement tous les espaces du temps présent. Dans son article, Gérard Althabe, après s'être demandé si le «lieu social» atteint par l'enquête» n'était pas «la scène d'une pièce dont le scénario s'écrit ailleurs», poursuit: «Une société comme la nôtre sécrète une production symbolique inépuisable (les techniques de la communication lui ont donné une dimension considérable) dont les manifestations et les divers produits constituent notre environnement⁶⁴.» Les véritables enjeux seraient-ils ailleurs? Althabe poursuit en affirmant que «de grands pans de cette production symbolique sont laissés de côté; elle n'y est saisie que partiellement, jamais pour elle-même, à travers sa mise en œuvre dans les échanges sociaux⁶⁵». Cette production symbolique de ce qui est de plus en plus désigné comme une *global matrix*, la matrice globale, serait-elle le lieu de la pratique ethnologique puisqu'elle occupe tous les champs des pratiques culturelles contemporaines?

60. Gérard Althabe, «Production des patrimoines urbains», dans Henri Paul Jeudy (sous la direction de), *Patrimoines en folie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, [© 1990], p. 269.

61. Gérard Althabe, «Vers une ethnologie du présent», dans Gérard Althabe, Daniel Fabre et Gérard Lenclud (sous la direction de), *Vers une ethnologie du présent*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, [© 1992], p. 247-257.

62. Gérard Althabe, Daniel Fabre et Gérard Lenclud (sous la direction de), *Vers une ethnologie du présent*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, [© 1992],

63. Gérard Althabe, «Ethnologie du contemporain et enquête de terrain» dans *Terrain*, n° 14, mars 1990, p. 126-131.

64. Gérard Althabe, «Ethnologie du contemporain et enquête de terrain», p. 131.

65. *Loc. cit.*